

REVUE DE PROVENCE

Littéraire, Artistique et Historique
Paraissant tous les mois

N° 1 — JANVIER 1899

PEINTRES DE PROVENCE

I

THÉO MAYAN

Il y a comme plusieurs Provinces dans la Provence. Celle qu'on pourrait appeler classique, comprend la Camargue, la Crau et court jusqu'aux Alpilles. Elle compte au nombre de ses principales villes, Salon, Saint-Rémy, Arles, les Saintes Maries. Sa capitale sera Maillane tant que Mistral l'habitera, c'est-à-dire jusqu'à son dernier jour; que Dieu veuille faire ce jour le plus lointain possible. Cette Provence est celle de la plaine. Le costume arlésien s'y porte encore avec une élégance adorable; le provençal s'y parle encore dans toute sa pureté. Cette Provence a un je ne sais quoi d'aristocratique et en même temps de familier qui devait inévitablement tenter le talent délicat de Théo Mayan, un des plus sincères artistes de notre école de peinture provençale.

Prenez Mayan à ses débuts, l'amour de la nature le passionne; il exulte au milieu d'un champ de trèfles, il pleure presque d'émotion devant une bergère environnée de son troupeau. Mais dans les essais déjà jolis, trop jolis peut-être de cette époque, il n'a point encore tout à fait dégagé sa vision des réminiscences de rêve et de fantaisie.

Néanmoins, en 1887, il campe sur une toile un peu décorative une belle Paysanne et, d'emblée, il est reçu au Salon. En 1888, il envoie les Faneuses Arlésiennes, où déjà s'accuse une personnalité. C'est un splendide aperçu de la moisson. Les gerbes d'or s'amoncellent. Vigoureuses, armées de râteaux, les admirables paysannes travaillent avec une joie qui éclate sur leur visage. On sent un pays où le sol rend avec largesse la semence qu'on lui confia. Peut-être pourrait-on insinuer que Théo Mayan a fait intentionnellement ses Faneuses trop belles. Il faut, toutefois, se rappeler que la plaine d'Arles voit souvent les pieds de Vénus courir sur ses fleurs et ses gazons. La beauté est chose presque commune en terre de Provence, voilà pourquoi on aurait mauvaise grâce de contester à Mayan la santé de ses chairs merveilleuses.